

# SOUVENIRS D'UN CINEPHILE ORANAIS

**D**epuis juin 62, les rideaux sur nos écrans de cinéma sont tombés. Les propriétaires des salles qui les avaient "construits et relookés" ont baissé les grilles des temples dédiés au septième art, avec la dernière projection de : "Je vous ai compris" admirablement interprété par DE GAULLE, qui débutait sa seconde carrière. En 49/50 notre ville disposait d'une trentaine de cinémas. A cette époque, j'habitais au 75 de la rue d'Arzew, l'entrée de l'immeuble coincée entre la droguerie CHABERT et "Sport et Camping" (né à SIDI BEL ABBES, nous demeurions à proximité de deux "ciné" : l'Empire, face à nos fenêtres, et le Rio, au rez de chaussée. C'est là que j'ai découvert à l'âge de 4 ans, grâce à Walt Disney et son "Pinocchio" la magie des images. Puis ce fut la ronde des débutants : Marais, Bogart, Morgan, Gabin... et j'en passe) Je me retrouvais Place des Victoires à proximité de 3 salles : l'Idéal, angle rue de Traktir, qui me fit connaître Marlon Brando "Sur les quais" et Richard Widmark "Les forbans de la nuit". Au 85 rue d'Arzew, le Ritz. Un soir, Gary Cooper m'embarqua dans "Les aventures du capitaine Wyatt". En 59/60, cette salle fut modifiée pour accueillir le procédé "Todd Ao". Il devint le Lynx. Lors de sa réouverture, on y projeta "Cancan" avec Maurice Chevalier et Franck Sinatra, plus tard "Alamo" avec John Wayne. Plus loin, face à la rue Herzog : le Vox. Pendant l'entracte, l'opérateur nous annonçait en roulant les r, le film de la semaine suivante : rires dans la salle. Il fut rebaptisé le Miramar. Ce ciné rediffusait des films de qualité "Pot Bouille", "Les Orgueilleux", "La reine Margot..." que j'ai admirés au fil des ans. En remontant vers la "Brasserie de Paris", on découvrait dans la rue de Lourmel, la façade du Richelieu. Sa forme de bateau, sa couleur grise et ses hublots, nous rappelait le vaisseau du même nom. J'y ai connu les amours interdites de Danielle Darrieux et Gérard Philippe dans "Le Rouge et le Noir". Dans la même rue, le Folies Bergères. A l'angle des rues de Salles et Arzew, le Régent. Il fut détruit et reconstruit en 52/53. A sa réouverture on y projeta : "Touchez pas au Grisbi". C'était le retour de Gabin qui était entouré de deux débutants : Jeanne Moreau et Lino Ventura. Cette immense salle accueillait des chanteurs et des orchestres, dont le célèbre PEREZ PRADO que j'ai applaudi en 1954.

Son fameux "Mambo numéro 5" a enflammé toutes les surprises parties Oranaises...

A proximité, rue de l'Artillerie, le Colisée. Au milieu des années 50, pendant l'été, sa façade s'ornait d'un décor "iceberg" qui nous précisait que la salle était REFRIGEREE.

C'est au cours de ces après-midis, bien au frais, que j'ai découvert la bande des "7 mercenaires" et "Tu seras un homme mon fils" avec Kim Novak et Tyrone Power.

Parfois la salle accueillait des chanteurs ; DALIDA s'y produisit en 1958. Angle rue du Fondouk et Salles, le Mogador. On y projeta "L'homme au masque de cire", premier film en relief, avec distribution de lunettes spéciales à l'entrée. Un peu plus haut, après la rue Millet, le Bazooka, bien connu des écoliers qui le fréquentaient le jeudi après-midi. A l'issue de chaque projection, les films étaient commentés et expliqués. C'est là que j'ai appris la "règle de trois" du cinéma "le lieu, l'action, le temps". J'y ai découvert Grace Kelly et Gary Cooper dans "Le train sifflera trois fois" ou encore "Le troisième homme"

avec Orson Welles... Face au "passage Germain" trônait le Rialto. On pouvait lire sa programmation en lettres rouges éclairées sur sa façade. Le soir on apercevait le titre du film depuis le début des arcades. C'est en Juin 58, que la direction avait programmé : "Les carottes sont cuites" lors de la visite de DE GAULLE à ORAN. Notre destin était en marche... Un peu plus loin, le Rio, rebaptisé Georges V. En 49, le Rio diffusait les films en deux époques. Il fallait y retourner la semaine suivante, pour connaître la fin des aventures de "Tom X ou Zorro".

Rue Alsace Lorraine, le Club, au rez de chaussée, l'Empire au premier étage, au décor années 30, avec son immense arc de cercle au dessus de la scène. La séance débutait toujours par la musique du "Vol du bourdon". J'y ai admiré les plus belles comédies musicales de la M.G.M: "Le magicien d'Oz", "Chantons sous la pluie", "Tous en scène".

J'assistais parfois au petit music-hall du dimanche, qui était retransmis en direct sur les ondes de radio Alger. L'attraction principale était le radio-crochet. J'ai souvenir de sketches écrits par un débutant : Gilbert Espinal avec son "Patio à Angustias" ou "Bougna à Angustias", interprétés par la petite troupe de Geneviève de TERNANT.

Fin 60 ? J'ai découvert "Castel et Sahuquet" dans "la famille HERNANDEZ" de Geneviève DE BAILAC....

Boulevard Clémenceau, l'Escorial ; il fut "relooké" et à sa réouverture on admira ses imposantes statues, de part et d'autre de l'écran, qui rappelaient les films bibliques de Cécile B. de Mille, tels que "Samson et Dalila" que j'avais vus en 1949... Derrière le Prisunic, rue Schneider : le Century. On apercevait sa façade de la rue Faure, depuis le boulevard Galliéni. En 1953, il fut modifié pour accueillir le "cinémascope".

Première salle d'ORAN à être équipée de ce procédé. Lors de son inauguration, on y projeta "La tunique" avec Richard Burton et Jean Simmons. Pour cet événement le prix des places fut majoré et afficha 255 francs (d'avant 1960)... Place d'Armes, le Caméra, devenu le Royal, où je découvris la plastique de Sylvana Pampanini dans la "tour de Nesle". Le quartier Saint Antoine disposait de 6 salles : le Majic, rue d'Ajaccio, le Victoria rue de Calvi, le Paris, bd Maréchal Joffre, l'Eldorado et le Rex rue de Tlemcen. C'est à l'Eldorado que j'ai admiré bon nombre de westerns : "L'Homme de la plaine", "Bronco apache", "Rio grande"... Au fil des ans, le Rex ne fut fréquenté que par des Algériens. La direction ne diffusait que des films Egyptiens. Pourtant ce fut en 1950, que dans cette salle, Françoise Arnoul y fit ses débuts dans "Nous irons à Monte Carlo" avec l'orchestre de RAY VENTURA. La chanson du film "A la mi août" rencontra un énorme succès... Boulevard National, le Celdran. A Eckmühl, avenue d'Oujda, le Plaza. Mes grands parents demeuraient rue Henri Poincaré, à proximité de la Biscuiterie Gourion. Je fréquentais le "Patronage Don Bosco" tout en haut de la même rue. Son cinéma m'y fit découvrir Pierre Fresnay dans "Monsieur Vincent".

L'été, en soirée, les projections avaient lieu dans la grande cour. Mon grand père m'y accompagnait souvent. A l'entracte, pendant que l'opérateur changeait de bobines, tous les enfants se précipitaient au "tourniquet" installé près de l'entrée, pour y faire "des tours" comme nous disions. A Médioni

# ELDORADO

Tous les jours commencer à partir de 14 heures. Le dimanche soirée ouverte à 17 h - Tél. 334 44

Du 20 au 26 décembre 1957 - Enfants admis

MGM présente en CinemaScope et METROCOLOR

GREGORY  
PECK  
LAUREN  
BACALL

LA FEMME MODÈLE

il y avait le Lux. A la cité Petit, le Monastir. A St Eugène, l'Alcazar et l'Olympia, à proximité du dancing, "le Deauville". A Choupot, le Mondial jouxtant le dancing "le Météore". A Gambetta, le Gaumont. A Bel Air, le Régina. A la Marine, le Familia que mes parents, jeunes fiancés, fréquentaient dans les années 30.

N'oublions pas le Tivoli, rebaptisé le Monaco rue de Mostaganem et le Roxy au plateau St-Michel... Quand le "permanent" fit son apparition, j'assistais le vendredi "jour des sorties" à 14 heures, à la séance du Colisée, à 16 heures à celle du Régent, à 18 heures au Mogador, et à 22 heures à l'Empire

ou au Century. Je réalisais ainsi mon "festival de CANNES". Je ne peux passer sous silence nos deux cinémas de plein air de la corniche : le Neptune à Bouisseville, qui débutait la séance avec un spectacle de jets d'eaux et celui d'Aïn el Turck (dont le nom m'échappe). Ces deux salles programmaient tous les deux jours de nouveaux films. La petite route intérieure qui serpentait entre les deux villages était plongée dans l'obscurité dès minuit trente. Il fallait s'équiper d'une torche pour le retour, excepté les soirs de pleine lune. C'est par de magnifiques nuits étoilées que j'ai revu ces deux monuments que furent "Géant" avec James Dean et "Le Pont de la Rivière Kwai" avec Alec Guinness....

De nos jours, 80% de nos cinémas sont en ruine ! Seul le Rex doit fonctionner. Les Algériens avaient déjà pris possession des lieux dans le cadre de l'intégration.... Dans 15 siècles, quand la civilisation aura disparu de notre terre natale les archéologues retrouveront peut être les têtes ou les pieds des statues de l'Escurial. Ils reconnaîtront Victor Mature et Heddy Lamarr et en déduiront que c'était là que "SAMSON et DALILA" avaient vécu leur Amour interdit.

COINCIDENCE ? A proximité de mon domicile existe un complexe de 5 salles. Voilà 62 ans que le cinéma accompagne ma vie, Malheureusement, je n'entends plus "Le vol du bourdon", faute de pouvoir retourner à l'Empire.

C . ROMAIN